

L'humanité serait-elle enfin rendue au seuil du salut ?

Question :

Ma question porte sur le sentiment que je ressens souvent que l'humanité a peut-être atteint une masse critique et que nous serions rendus du côté de l'accélération du salut. Bien que nous ayons pris des millions d'années pour nous rendre là, *Un Cours en Miracles*, à lui seul, y a énormément contribué, quand on pense à tous les gens qui ont fait les leçons depuis que le livre a été publié, ce qui, si je me souviens bien, ferait épargner un millier d'années. Je pense que nous sommes beaucoup plus avancés que nous pourrions le croire en raison de la théorie suivante : pour un seul acte de malveillance (que nous pouvons supposer avoir été initié par une pensée de séparation) il y a des centaines de gestes simples (et des pensées) de bonté, tels que les sourires, la gentillesse de céder le passage, etc. Pour garder vivant le monde illusoire, notre ego se nourrit de ragots rapportés dans les médias, partagés à domicile ou dans le milieu de travail comme commérage, ce qui a pour effet d'amplifier cet acte de malveillance. Presque chacun qui entend parler de l'histoire négative répond avec une pensée qui divise, amplifiant ainsi la négativité. Mais s'il est vrai que nous sommes sensiblement éveillés, cela ne pourrait-il pas expliquer pourquoi la presse amplifie sa couverture de faits négatifs et d'insanité ? Comme le salut pourrait être simple maintenant ! Comme il serait utile de simplement s'abstenir des commérages, que ce soit de façon personnelle ou dans les médias. Qu'en pensez-vous ?

Réponse :

C'est une idée intéressante mais vous faites des hypothèses qu'il serait bon de reconsidérer, et d'un autre côté, vous surestimez sans doute le ratio des actes et des pensées de bonté par rapport aux actes d'attaques malveillants. Chaque pensée d'irritation, de frustration, d'exaspération, etc., aussi triviale soit-elle, qui paraît neutre sous le masque d'un sourire et d'un mot gentil ou deux, partage le même *contenu* sous-jacent que l'acte malveillant mentionné par vous et qui obtient tout le temps d'antenne. Et si nous sommes honnêtes, combien de ces attaques « mineures » d'ego expérimentons-nous, chacun de nous, en une seule journée ? N'oubliez pas qu'il n'y a pas de hiérarchie d'illusions, toutes sont égales dans leur pouvoir de nous priver de notre paix. En outre, et c'est une croyance commune (mais ce n'est pas la position du *cours*), qu'un obstacle majeur à faire l'expérience de la paix se trouve dans n'importe quelle *expression* de négativité ou de pensées d'attaque, qu'elle vienne de soi-même ou d'un autre.

Par conséquent, tout ce qui perpétue la prise de conscience de la négativité, tels que les médias ou les ragots personnels, contribuera au problème et l'amplifiera. Or la négativité n'est pas générée par le simple fait d'entendre ou de répéter des ragots, ou de réagir aux actes de violence rapportés dans les médias. C'est une image projetée, un reflet extérieur de la négativité enfouie dans l'esprit, qui est là depuis toujours et qui y restera jusqu'à ce qu'un choix délibéré soit fait contre le système de pensée de l'ego, et pour celui du Saint-Esprit. Voilà où est le problème réel. Comme telles, si elles sont regardées avec le Saint-Esprit, ces expressions de négativité et nos réactions de retour peuvent en effet servir un but utile pour guérir l'esprit.

Le problème n'est jamais l'expression en elle-même mais quel but elle sert. Dans ce cas-ci, les expressions de négativité servent à refléter le désir de projeter la culpabilité dans nos esprits sur quelqu'un d'autre. Ce qui a besoin de changer, ce ne sont pas les expressions extérieures de négativité, mais la décision intérieure de garder réelle et bien cachée, notre propre culpabilité, en la projetant sur les autres. Arrêter l'expression extérieure de l'attaque, ou éviter de s'exposer aux expressions de négativité des autres, ne va rien accomplir si la culpabilité interne qui motive la projection n'est pas reconnue et donnée au Saint-Esprit. Changer la forme extérieure sans reconnaître ce qui se cache derrière ne fait que pousser la culpabilité plus profondément encore dans l'inconscient, où elle continue à produire des effets inconscients, peut-être sous forme de maladies ou de rage extrême quand elle est enfin projetée, état niée depuis si longtemps. La négativité est présente dans l'esprit. L'événement extérieur ne fait que l'inciter à sortir simplement d'en dessous des voiles du déni. Il peut être utile de rappeler ici qu'un esprit guéri ne réagit pas à la dite négativité dans le monde, qu'importe la forme qu'elle prenne, parce qu'il n'y a pas de culpabilité à projeter dans cet esprit.

Certes, il n'y a rien de mal à s'abstenir de bavasser, surtout une fois que nous comprenons le but haineux que cela sert, puisque les ragots renforcent le réservoir caché de culpabilité de l'ego. Or encore une fois, simplement cesser l'activité, sans faire changer intérieurement en choisissant contre l'ego, lequel attend toujours de voir la culpabilité en dehors de l'esprit chez les autres, ne va pas annuler la culpabilité enfouie. Si je juge les médias ou ceux qui font des ragots, j'ai accepté le même but d'ego. Finalement, concernant vos commentaires d'ouverture, qu'il y aurait comme une sorte de *momentum* s'appuyant sur le fait que de plus en plus de gens adoptent le *cours* et pratiquent le pardon, il y a peut-être quelques vœux pieux derrière ces idées.

Des vœux comme : « je n'aurai pas à décider d'un moment à l'autre contre mon ego et pour le Saint-Esprit, parce que l'esprit collectif va me transporter moi et tout le monde, dans le courant inévitable du pardon. » Le danger particulier ici est de sous-estimer l'ingéniosité et la ténacité de l'ego, et de fermer les yeux sur les façons subtiles qu'il a de continuer à se perpétuer lui-même par le biais de la particularité et de la séparation, quoique sous des formes plus « spirituelles » apparemment plus acceptables.

Ma seule responsabilité, comme le *cours* le rappelle à plusieurs reprises, est d'accepter l'Expiation pour moi-même. Tant que la culpabilité de la séparation reste réelle dans mon propre esprit, c'est la seule chose dont j'ai à m'inquiéter car, comme nous le rappelle Jésus, un seul enseignant de Dieu, moi-même, est nécessaire pour sauver le monde. (M.12)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 397